



Les petites marguerites

De Vera Chytilova

Tchécoslovaquie-15/11/1967, reprise le 31/08/2022

avec Ivana Karbanova, Jitka Cerhova, Marie Ceskova...

V.O.S.T 1h14

Jeudi 20/10/22 21h00

Dimanche 23/10/22 19h00

Lundi 24/10/21 14h00

En rachâchant

Danièle Huillet, Jean-Marie Straub

Fiction – 7'00

Un petit garçon têtu et sérieux comme un pape derrière de grosses lunettes de myope réalise le rêve de tous les enfants en âge d'aller à l'école primaire : celui de dire une bonne fois pour toutes 'merde' au professeur et à ce qu'il représente.



Ses études de philosophie et d'architecture abandonnées, Vera Chytilova exerce divers métiers (dessinatrice, photographe, mannequin). Après un stage aux studios de cinéma de Barrandov, elle se destine à la réalisation et suit pendant cinq ans des cours à l'Ecole des hautes études cinématographiques de Prague (FAMU). Elle signe alors plusieurs courts métrages, dont *Le plafond* (1962), film de fin d'études récompensé par le prix de l'Union internationale des ciné-clubs au festival d'Oberhausen qui est souvent considéré comme le coup d'envoi de la Nouvelle Vague tchécoslovaque (Jiří Menzel, Jan Němec, Jaromíl Jireš, Ivan Passer ou Miloš Forman..).

Vera Chytilova s'attarde, dès ses premiers films, sur les problèmes de l'émancipation des femmes. Réalisatrice d'un sketch du film-manifeste de la Nouvelle Vague tchécoslovaque *Les Petites perles au fond de l'eau* (1965), elle signe ensuite *Les Petites marguerites* (1966), portrait de deux jeunes filles irresponsables et sauvages. Le film reçoit un accueil formidable au Lincoln Center à New York, où il est montré en première mondiale, et peu de temps après à la Cinémathèque française. Il est censuré en République Tchèque pour son nihilisme. Le gaspillage de nourriture auquel se livrent les deux jeunes anti-héroïnes, notamment, est pointé du doigt. Le film est autorisé à sortir en salles au moment du Printemps de Prague (janvier-août 1968), mais la répression soviétique qui suivra aura pour son auteure la tragique conséquence d'une

interdiction de tourner six ans durant la "Normalisation". Isabelle Regnier Le Monde

« *Nous avons basé le film sur la confrontation suivante : quelque chose peut être esthétiquement beau et en même temps être une image d'anéantissement. Sans l'esprit, rien n'est possible. La même chose peut être positive ou négative. Tout dépend du point de vue et de ce que vous voulez faire passer. De toute façon, tout commence par la naissance et s'achève par la mort. Ce qui importe c'est qui se trouve entre les deux. Or, est-ce seulement plaisir et rigolade ? Ou quelque chose de plus encore ? Et si oui, de quoi s'agit-il, puisque tout nous parle de néant ?* » Vera Chytilova

« *Je me souviens qu'aux examens d'entrée à la FAMU, on m'a demandé comme question obligée pourquoi je voulais faire des films, et j'ai répondu : "Parce que les films qu'on fait aujourd'hui ne me plaisent pas." Je les trouvais ennuyeux, trop scolaires, trop parfaits. Car, moi-même, je suis imparfaite. Ce qui m'amuse c'est l'improvisation, c'est d'inventer d'autres choses que ce qui est dans le scénario.* » Les Petites Marguerites est l'illustration (im)parfaite de ce désir de jeu, de fête, d'invention créative. Un film de vilaines filles, confirmant que le modernisme est toujours à son meilleur quand il amuse et fascine les fillettes de 8 ans.

La réalisation de Vera Chytilová procède par fragmentations (du montage, des plans en eux-mêmes, des corps enfin), floutage (parmi le meilleur usage de filtres "psy" qui se puisse concevoir), décoloration (usage ponctuel de pellicule noir et blanc pour des raisons de frais), collage disparate. Dans ce travail rageur de diffraction, elle peut compter sur l'aide d'un chef opérateur virtuose (son époux Jaroslav Kučera), d'une costumière attitrée (Ester Krumbachová, qui contribuera au look "autre" des films tchécoslovaques, chez entre autres Jaromíl Jireš), de la musique pop dissonante de Jiří Šlitr et Jirí Sust, de deux actrices restant comme l'incarnation d'une désirable liberté (Ivana Karbanová, Jitka Cerhová).

Les Petites Marguerites deviendra le manifeste détonnant d'une génération simultanément gâtée et frustrée, où certaines, certains, feront le choix d'un radicalisme qu'elles, ils, payeront souvent cherement. Ou comment la négation de l'esprit de sérieux est à prendre, elle, très au sérieux. « *Quand on est aux abois, comme nous tous, on ne comprend plus que les comédies* » écrivait Dürrenmatt. Un peu plus à l'est de l'Europe Centrale, de l'art comique comme expression privilégiée d'une anxiété.

Jean Gavril Sluka DVDCIASSIK

Prochaines séances :

Eo (Ven 21/10 19h30 et Dim 23/10 11h) - Les petites marguerites (Lun 24/10 14h00)